

Français 2000, n° 150-151, «Le point sur le FLE», juin 1996

Citer ce document / Cite this document :

Français 2000, n° 150-151, «Le point sur le FLE», juin 1996. In: La Lettre de la DFLM, n°19, 1996/2. p. 35;

https://www.persee.fr/doc/airdf_1260-3910_1996_num_19_2_1239_t1_0035_0000_3

Fichier pdf généré le 15/03/2019

genres, s'interrogeant notamment sur les relations textes-images, sur les aspects linguistique et textuel des albums pour enfants. La seconde partie se termine en laissant « la parole » aux enseignants, dont on présente les attitudes vis-à-vis des différentes composantes du genre.

La dernière partie est consacrée à une photographie des pratiques autour du livre dans les classes. Elle repose sur deux modes d'enquête : d'une part, une enquête par questionnaire donne lieu à des analyses quantitatives et des recherches de corrélation entre les variables explorées ; d'autre part, ces données, qui resteraient quelque peu abstraites, sont souvent illustrées et complétées par des entretiens qui illustrent et éclairent les résultats. Ainsi après avoir présenté les dispositifs les plus habituels des « lieux de lecture », on s'intéresse à la façon dont les textes sont transmis aux élèves : lecture orale, écoute de cassettes, ... Les discours et intentions pédagogiques des enseignants sont explorés principalement à travers trois portraits. Enfin une dernière image des pratiques nous est offerte à travers une description des stratégies utilisées pour aider les jeunes enfants à comprendre un texte.

Pour conclure, on retiendra de cet ouvrage qui peut intéresser les enseignants de classe maternelle mais aussi tous les autres jusqu'à l'université, des idées pouvant guider et renouveler les démarches d'appréhension des textes quels qu'ils soient, qu'on les lise pour se distraire, s'informer, apprendre... En effet, il apporte des éléments de réflexion, qui, bien que théoriques (nature de l'objet, éléments pour une typologie des échanges autour du livre...), sont toujours pensés dans une perspective didactique. En outre, la troisième partie offre un panorama intéressant des pratiques actuelles et ne manquera pas d'interroger les enseignants ainsi que les formateurs d'enseignants, qui trouveront là quantité d'informations, de réflexions, autant d'éléments qui devraient entrer dans la formation pratique des futurs enseignants de classe maternelle, qui reste trop souvent le parent pauvre.

Jean-Pascal SIMON

FRANÇAIS 2000, n° 150-151, « Le point sur le FLE », juin 1996

Société belge des professeurs de français, rue Franz Merjay, 106, B-1050 Bruxelles (250 FB)

Ce numéro dirigé par Luc Collès est le second que *Français 2000* consacre au FLE. Si le précédent remonte déjà à 1989, le FLE n'en est pas moins devenu un thème majeur de la revue, qui, depuis cinq ans, consacre une chronique régulière à cette discipline.

Le dossier se signale par la diversité et la qualité de ses contributions. En guise de bilan sur le FLE, chaque auteur s'est intéressé à un domaine ou à un aspect spécifique de la discipline. Les uns s'intéressent aux manuels pour y analyser la méthodologie de l'expression orale (Myriam Denis), pour faire état d'un possible « bon usage » d'une méthode récente (Isabelle Malvaux) ou pour examiner comment les temps du passé ont été décrits au long du XIX^e s. dans les grammaires publiées à l'intention des néerlandophones (Michel Berré). Les autres présentent des pratiques innovantes relatives à la pédagogie de l'erreur (Alain Blondel), à l'enseignement de la littérature (V. Louis), aux registres de langue (Laurence Wéry) ou à l'évaluation (Marielle Maréchal). Un bref article de Jean-Marc Defays expose enfin l'histoire, les missions, les projets et l'équipe du nouveau département de français de l'Institut supérieur des langues vivantes de l'Université de Liège.

On relèvera particulièrement l'analyse minutieuse par Myriam Denis des propositions des manuels en matière d'oralité : préconisant l'alternance entre les documents fabriqués et les documents dits authentiques, ainsi que la diversification des processus d'écoute et des procédures d'acquisition en compréhension orale, l'auteur distingue finement les processus antérieurs à l'écoute de ceux qui touchent à la construction du sens, à la première écoute, puis aux écoutes suivantes, essentielles et/ou sélectives, et aux nouvelles écoutes ultérieures. M. Denis s'interroge également sur les liens établis par les manuels entre la construction du sens et la production, ainsi qu'entre la conceptualisation et l'évaluation formative. Elle propose enfin une analyse des items de

questionnement (fermés, ouverts, semi-ouverts) en fonction des capacités qu'ils requièrent, et achève son article par une grille d'analyse synthétique qui distingue cinq aspects du traitement de l'oral dans les manuels : les objectifs, l'organisation des phases précédant et suivant la construction du sens, les types de compréhension, les tâches demandées et le rapport oral/écrit. Des propositions qui devraient faire date !

L'article d'Alain Blondel retient également l'attention par son souci de sensibiliser les apprenants aux difficultés phonologiques et prosodiques du français en les référant aux caractéristiques de leur langue maternelle. L'auteur a lui-même fait l'effort de s'informer sur divers traits liés à l'italien, au portugais, mais aussi au japonais. Il faut saluer la pertinence de cette démarche et la générosité qu'elle implique. Seule question : un travail aussi exigeant peut-il raisonnablement être attendu de tout enseignant de FLE ?

On appréciera encore la rigueur méthodologique de la séquence sur les comparatifs mise au point par Isabelle Malvaux en complément des propositions du manuel *Diabolo menthe 2*.

L'article de Michel Berré s'intéresse, quant à lui, à une page de l'histoire de la didactique du FLE, en l'occurrence celle de l'enseignement du français aux Flamands. On y découvre avec surprise que, si durant la première moitié du XIX^e s., deux auteurs (Des Roches et De Bal) avaient diffusé et réédité plusieurs fois des manuels spécialement destinés aux néerlandophones, « à partir de 1850 jusqu'à la fin du siècle, on ne trouve presque plus aucune grammaire originale rédigée à l'intention des néerlandophones » (p. 53). Cette indifférence de l'institution scolaire belge aux besoins linguistiques du public flamand ne serait-elle pas l'une des causes lointaines de l'émergence du contentieux linguistique belgo-belge ?

Voilà en tout cas un ensemble d'une belle tenue qui illustre bien la diversité des thèmes de recherche aujourd'hui à l'œuvre dans le champ du FLE.